



Lire

Par tous les seins !

Mêlant psychanalyse, art et sémiologie, ce beau livre explore les différentes facettes du culte voué aux seins et les fantasmes collectifs qu'il cristallise.

Par Elsa Margot-Amari

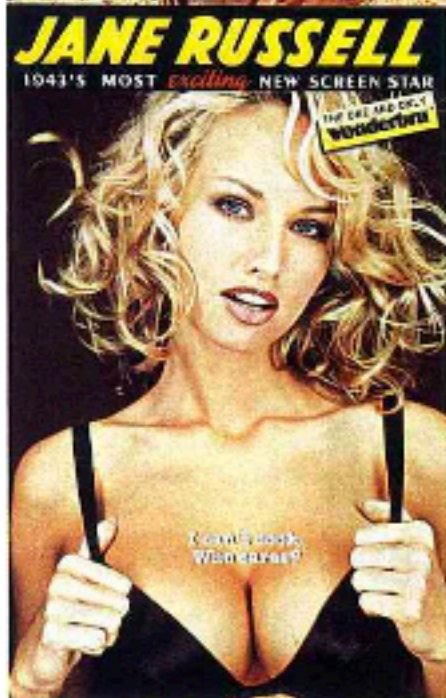


Machine à remonter le temps, le Culte des seins est une rétrospective riche et ludique qui nous emmène de la Grèce antique à la France républicaine en passant par les États-Unis, le Japon ou encore l'Afrique. Ouvrage marie tableaux, photos, publicités et croquis d'époque à des textes courts et enlevés, une somme étonnante d'écrits réunis par Caroline Pochon et Allan Rothschild.

TOUT UN SYMBOLE

Extraits de livres, de pièces de théâtre (« Cachez ce sein que je ne saurais voir » dans *Tartuffe*, de Molière), citations de sociologues (« Le sein est l'organe de la relation aux autres », par Dominique Gros, dans *Le Sein dévoilé*, mais aussi répliques de films, chansons populaires (« Quand Margot dégrafe son corsage », Georges Brassens), paroles de médecins émérites (« Ce petit bout de la mamelle a le sentiment fort délicat à cause des nerfs qui y finissent », déclare Ambroise Paré, chirurgien royal au XVI^e siècle), poèmes (« La pointe de son sein a tracé tendrement la ligne de ma chance dans le creux de ma main », Jacques Prévert), chacun a son mot à dire, rien ni personne n'est censuré, pas même les misogynies, comme Havelock Ellis (psychologue et sexologue britannique du début du XX^e siècle) qui affirmait :

« Les femmes, leur cerveau est dans les seins. » Les humoristes s'en donnent à cœur joie, tel Pierre Desproges qui déclara : « Pour rester belle si vous avez les seins qui tombent, faites-vous refaire le nez, ça détourne l'attention. » Entre haine et adoration, fétichisme et maternité, pourquoi tant de passions contradictoires autour de ces « deux sphères entre lesquelles abandonner deux mois de salaire », dixit Serge Gainsbourg ? « Caractère sexuel secon-



daire, le sein oscille sans cesse autour d'une profonde ambivalence entre accouplement et allaitement », explique Caroline Pochon. « Dans l'hypothalamus masculin, il est un symbole sexuel privilégié, tandis que l'imaginaire féminin est plus préoccupé par ses apparences et sa santé. Et dans l'inconscient collectif, c'est un symbole de la nostalgie de la mère. » Trois notions imbriquées depuis la nuit des temps.

LA CHUTE DU CORSET

En plus d'explorer leur attrait, les auteurs montrent que les seins deviennent, dès Jean-Jacques Rousseau, un enjeu politique. Le tableau de Delacroix *La Liberté guidant le peuple* expose une femme aux seins dénudés, « pour convaincre les Français de suivre l'élan républicain, à une époque où l'on se battait contre le système monarchique », reprend Caroline Pochon. De la Marianne fraîchement vêtue de la Grande Guerre, des poitrines en obus des pin-up américaines utilisées pour stimuler les soldats, des campagnes du régime nazi (qui exhibaient une femme à la poitrine imposante, symbole d'un corps sain et généreux) jusqu'aux féministes des années soixante-dix, le sein a toujours été un outil de propagande. Durant la guerre de 1914-1918, le Comité des industries de guerre américain demanda même aux femmes de ne plus

porter de corsets, récupérant ainsi assez de métal « pour construire deux cuirassés », et... favoriser le passage au soutien-gorge. Laissons le mot de la fin au couturier Paul Poiret : « C'est au nom de la liberté que je préconise la chute du corset et l'adoption du soutien-gorge (...). J'ai libéré la poitrine. » Merci !

Le Culte des seins, de Caroline Pochon et Allan Rothschild (éd. Democratic Books), 264 p., 29,95 €.

Histoire de cache-sexe

Colette Gouvion et Khadiga Aglan observent l'Occident par le petit bout de la braguette

Michael Jackson et son célèbre coup de rein, la main posée sur le bas-ventre, aurait-il autant frappé les esprits s'il n'y avait eu l'invention de la braguette ? Née à la Renaissance, après que les hommes de bien eurent longtemps porté des robes, cette pièce vestimentaire à l'emplacement stratégique révèle les attributs masculins comme jamais. Les bons bourgeois s'insurgent contre ces jeunes « *vêtus à plus court qu'ils n'eurent oncques fait. Tellement que l'on voit la façon de leurs culs et leurs génitoires* ». La mode gagne toutes les couches de la société. Rabelais qualifie même de « *bon braguard* » Panurge, qui se distingue par l'ampleur et la magnificence de sa braguette.

Jouer de la sexualité

C'est que, de la coque au zip, de la robe au jean moulant, les hommes aussi auront appris à dévoiler leur sexualité et à en jouer. Entre les deux, ils montrent leurs fesses (qui ne sont pas des organes sexuels et peuvent être glorifiées, par exemple sous le fusain de Michel-Ange) ou cachent leurs organes génitaux, notamment sous Louis XIV avec la rhingrave, une sorte de jupe-culotte dont les

plis généreux, pleins de dentelles, masquent l'entrejambe.

Ce livre de la journaliste et écrivain Colette Gouvion – parfaitement illustré par des documents d'époque – éclaire d'un jour délicieusement irrévérencieux cinq siècles de dessous masculins.

Mais l'Occident peut se lire aussi par le bout du téton. En plus d'explorer leur attrait – de la nostalgie de la mère jusqu'au symbole sexuel privilégié dans l'imaginaire masculin –, Caroline Pochon et Allan Rothschild montrent, dans *Le Culte des seins*, qu'ils deviennent, dès Jean-Jacques Rousseau, un enjeu politique. De la Marianne martiale et dénudée de la Grande Guerre jusqu'aux stars américaines des années 1940, qui donnent à voir leur poitrine aux soldats partis libérer l'Europe, en passant par les campagnes pour le contrôle des naissances, le sein est aussi un instrument de propagande. ■

Véronique Lorelle

Braguettes, une histoire du vêtement et des mœurs, de Colette Gouvion et Khadiga Aglan, Le Rouergue, 138 p., 39,90 €.

Le Culte des seins, de Caroline Pochon et Allan Rothschild, Democratic Books, 254 p., 29,95 €.